

Édito

Richard Martel

Numéro 93, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45779ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (2006). Édito. *Inter*, (93), 1-1.

L'activité des artistes se réalise de plus en plus en tenant compte du lieu de distribution. Auparavant, l'artiste produisait une « œuvre » témoignant de son expressivité tout en délimitant d'autres critères favorisant une sorte de développement ; c'est ici le caractère analytique qui postule une sorte de « scientificité », dans le sens de « progression ». L'œuvre était comme un témoignage de son passage dans l'histoire, d'un temps et d'un espace. Puis les préoccupations artistiques se sont ajustées à partir de considérations extérieures et de méthodologies qui allaient par la suite offrir une possibilité de remettre en question, et la manière de faire, et le résultat – formel ou de contenu. Progressivement, donc, l'artiste a quitté son atelier pour produire *in situ*, dans un contexte particulier.

On aura compris que l'art était relativisé, dans sa morphologie, par le contexte qui lui offre ou non ses possibilités d'ajustement. Mais c'est toujours ce même contexte d'espace et de temps qui est dynamisé par une attitude artistique. On serait passé du « produire » au « faire » en délaissant progressivement l'isolement sédentaire de l'atelier pour une stimulation artistique se réalisant dans un contexte identifié.

Le passage de « l'art comme concept » à « l'art comme contexte » insinue une autre manière d'établir la production. Le processus semble donc plus important que le résultat. Dans le cas de l'installation particulièrement, il y a ajustement stylistique en fonction d'un environnement spécifique.

L'art en contexte propose une manière de faire qui présuppose aussi des matières et des méthodes qui ne sont plus statiques tout en s'accomplissant dans un processus lui aussi en relation d'homologie ou de contrainte, physique ou conceptuelle.

L'art en contexte pourrait aussi avoir une histoire, au sens d'une évolution formelle, des protagonistes et des analystes. On parlera d'art en contexte réel, d'installation, d'*in situ*, d'adapter un dispositif qui se réalise en fonction de son événementiel.

Comme c'est le contexte qui détermine l'œuvre – si l'on peut ici encore parler d'« œuvre » –, la fonction de l'artiste est relativisée par l'ensemble du dispositif formel sur lequel il veut s'appuyer.

Jan Swidzinski a remis à jour l'art contextuel, qu'il avait théorisé dès 1976 par un manifeste, et nous avons publié à l'automne dernier une publication dont le titre est *L'art et son contexte : au fait, qu'est-ce que l'art ?*. Inter Éditeur, avec cette publication, continue sa dissémination de l'art vivant, actuel. *Inter art actuel* en profite pour réaliser un dossier sur l'art contextuel, car notre corpus a de tout temps été concerné par l'activité processuelle dans un contexte déterminé.

Pour souligner la nouvelle publication de Jan Swidzinski, nous avons sollicité quelques collaborateurs pour lesquels le travail contextuel est une préoccupation, un ancrage. Pour ma part, j'essaie de démontrer des filiations, des affinités, du concept de situation des années cinquante jusqu'à la récente esthétique relationnelle. Il s'agit du texte qui présente, en préface, le livre de Jan Swidzinski. Pour donner un avant-goût de ce texte, nous publions de même le chapitre deux du livre : « La pratique contextuelle. L'art comme contact direct avec la réalité ». Aussi, Hervé Fischer qui était présent lors de la rencontre de Toronto prend position et nous rappelle les enjeux de l'époque, ceux des années soixante-dix principalement. Paul Ardenne, en entrevue, commente et explique son positionnement en fonction de la micro et de la macropolitique ; il a publié un livre sur la question, il y a quelques années. Patrice Loubier témoigne quant à lui des enjeux de la création lorsque soumise à la situation, avec des exemples particuliers. Nelo Vilar traite de la dimension politique qu'il analyse par rapport à l'institution : un positionnement actif et alternatif. Finalement, Bruce Barber parle des arts oppositionnels, à la fois opératoire et littoral, à partir de cas précis dont un projet de tactique médias par le Critical Art Ensemble.

Dans ce même numéro, nous publions également une étude sur les rapports de Patrick Straram aux lettristes et aux situationnistes. Sa présence dans la contre-culture montréalaise confirme des affinités et des axes sociologiques. Aussi, Bartolomé Ferrando nous rappelle qu'un certain Joan Brossa, bien connu en Espagne, avait tâté le happening sans nécessairement avoir été dans le sillon de Kaprow. Roi Vaara commente pour sa part la tenue d'un premier événement d'art action au Myanmar, pays de dictature militaire ! Et pour témoigner du réseau et des activités, *Inter* revient sur l'échange entre les villes de Québec et de Cracovie en commentant les activités des artistes de Cracovie à Québec en septembre 2005. Bonne lecture.

RICHARD MARTEL



Hervé Fischer, Jan Swidzinski, Fred Forest et Jorge Glusberg, Galeria Remont, Varsovie, 1977. © archives Hervé Fischer.